

Conférences :

Pierre-Yves Lacour : " Collections et musées de province autour de 1800. De la perspective patrimoniale à la perspective pédagogique."

Le jeudi 10 octobre , 18h, salle Macabies, bâtiment historique de la faculté de médecine

La période révolutionnaire a été définie comme un « moment muséologique » marqué par les confiscations opérées en France et à l'étranger et par « l'invention des musées ». Une perspective patrimoniale et parisienne domine les études historiennes sur les collections et bibliothèques des années 1790 et 1800. Une autre perspective, non moins importante, a pourtant peu retenu l'attention : la visée pédagogique de ces collections, qu'elles renferment des livres, des œuvres d'art, des spécimens naturalistes ou des instruments de physique et de chimie. Les nouvelles écoles centrales, les écoles d'ingénieurs et les écoles de santé sont alors dotées d'importants cabinets de choses et de livres qui tiennent lieu d'auxiliaires pédagogiques pour les professeurs.

Thierry Lavabre-Bertrand : "le projet pédagogique de la Faculté de médecine de Montpellier au XIXe siècle"

Résumé : La Révolution marque une césure profonde dans l'histoire de la médecine à Montpellier. C'est Paris qui attire désormais tous les regards. L'Ecole montpelliéraine fait alors le pari, pour rester école de pensée qui puisse se poser en rivale, de développer l'attachement au vitalisme dans un sens que beaucoup qualifieront de "philosophique". Tout en assimilant parfaitement l'esprit de la réforme des études menée suite à la Révolution (accent mis sur la médecine pratique, importance des collections...), protégée par l'ombre tutélaire de Chaptal son ancien élève devenu ministre de l'Intérieur sous le Consulat, elle approfondit sous la conduite notamment de Jacques Lordat (1773-1870) du point de vue théorique l'"anthropologie médicale" tout en nouant des liens étroits avec l'art (dont témoigne l'accueil de la collection Atger, visant à participer à la formation des étudiants en médecine). Ce "vitalisme philosophique" va se compléter au cours du siècle dans différentes directions en fonction des progrès décisifs apparus successivement, notamment avec Antoine Béchamp (1816-1908) dans le domaine de la biochimie (théorie des Microzymas), Louis Vialleton (1859-1929) dans celui de la Morphologie (critique des bases théoriques du transformisme) ou Joseph Grasset (1849-1918) qui cherche à montrer la compatibilité profonde de l'attitude montpelliéraine avec les avancées du XIXe siècle.

Le projet pédagogique de l'Ecole montpelliéraine paraît ainsi très original et porteur de virtualités indiscutables et très actuelles, bien qu'il ait pu paraître de son temps en retrait face aux avancées majeures apportées par l'École parisienne.

Le jeudi 17 octobre , 18h, salle Macabies, bâtiment historique de la faculté de médecine